



Critique

## Lars Norén, plus près de l'humain

LE MONDE | 06.10.08 | 15h55 • Mis à jour le 06.10.08 | 15h55

**T**out commence par une danse, avec Lars Norén. L'auteur suédois n'a pourtant pas la réputation d'être un joyeux luron. Mais en ce matin de fin septembre, comme tous les matins, il demande à ses comédiens de danser ensemble, avant d'entamer les répétitions de sa pièce, *A la mémoire d'Anna Politkovskaïa*, qui débute le 7 octobre au Théâtre des Amandiers, à Nanterre. Norén metteur en scène cherche à libérer l'énergie des corps, à tisser de multiples fils invisibles entre les acteurs : "*On n'en apprend jamais autant sur les autres qu'en dansant avec eux*", observe-t-il.

A 64 ans, il est devenu un géant de la dramaturgie, cet homme à la présence physique impressionnante, toujours vêtu de noir, qui vous transperce de son regard bleu. Ses pièces (il en a écrit une bonne quarantaine) ne cessent plus d'être jouées de par le monde, et notamment en France, où il est l'auteur vivant le plus fréquenté par les metteurs en scène.

Rien d'étonnant : ses pièces ont la même force de vérité, qu'il s'agisse de ses huis clos familiaux ou de ses pièces "sociales", qui fouillent les bas-fonds de nos sociétés. *A la mémoire d'Anna Politkovskaïa* appartient à cette veine-là. Norén n'y met pas en scène directement la journaliste russe, assassinée le 7 octobre 2006. Il lui dédie la pièce, qui montre les effets, sur les individus, d'une société ravagée par la guerre qui ressemble beaucoup à la Bosnie ou à la Tchétchénie. Une société qui a perdu tout repère, toute limite et tout espoir.

Cette pièce-là - "*la plus noire que j'aie écrite*", précise un Norén qui estime "*difficile, aujourd'hui, de composer des bluettes, vu l'état du monde*" -, il a tenu à la mettre en scène lui-même. En français, après une première expérience en 2003 avec *Guerre*, déjà au Théâtre Nanterre-Amandiers. "*Quand j'écris, j'ai toutes les images en tête. Le passage à la scène est un prolongement naturel.*"

Sur le vaste plateau noir des Amandiers, Norén travaille au plus près des acteurs. Calme, concentration, précision des gestes, des écarts entre les corps, des mouvements. "*Il ne nous donne pas d'explications psychologiques sur les personnages*", font remarquer les comédiens Gauthier Baillet, Agathe Molière et Nicolas Struve. "*Tout passe par le corps, d'abord*, confirme Norén. *Il faut une vérité des corps : c'est ce qui est le plus difficile, au théâtre.*"

"*Ce n'est pas pour rien qu'il a une telle connaissance de la psychanalyse*, sourit Amélie Wendling, son assistante. *C'est un accoucheur : il choisit ses*

*acteurs pour ce qu'ils sont comme personnes, et leur porte la même attention humaine qu'à ses personnages."*

Attention extrême, aussi, aux lumières : *"La lumière, c'est l'esprit du théâtre"*, affirme Norén, qui n'est pas suédois pour rien. Sur *Anna Politkovskaïa*, pièce tout en clairs-obscurs, certaines scènes sont travaillées dans l'esprit du Caravage : *"Le corps que vous façonnez doit être très beau"*, explique le dramaturge à ses acteurs.

A quelques jours de la première - le 7 octobre est le jour anniversaire de la mort de la journaliste russe -, le décor n'est pas complètement installé. Norén a travaillé dans un dialogue constant avec son scénographe, Gilles Taschet. *"Avec lui, on parle surtout du fond de la pièce, observe-t-il. Le décor, chez lui, n'est pas décoratif, il est un élément à part entière de la mise en scène. Nous avons travaillé sur des espaces dévastés, sur un univers très noir, dans lequel il y aurait quelques éclats de lumière."*

Les deux hommes se sont imprégnés d'images, du Kosovo et de Tchétchénie notamment, pour concevoir le vaste porche, semblable à celui d'une église, qui occupe le centre de la scène. Des centaines de feuilles de papier imprimées en noir joncheront le plateau : *"Nous avons beaucoup tourné autour de l'idée d'autodafé. La symbolique de la fin du livre, de la mort de la presse de qualité qu'incarnait Anna Politkovskaïa, a beaucoup nourri le travail"*, ajoute Gille Taschet.

## **ANIMALITÉ ET DOUCEUR**

Malgré la dureté des situations qu'ils incarnent - Lars Norén va, dans cette pièce, plus loin qu'il n'a jamais été dans la vision de relations humaines détruites -, les acteurs n'échangeraient pour rien au monde le travail avec le grand Suédois. Le *"mélange d'animalité et de douceur"* de Norén, visiblement, les fascine.

*"Le théâtre, pour moi, doit provoquer une prise de conscience, explique l'homme au regard de loup et aux mains de travailleur. Seul l'art, le grand art, peut amener un véritable ébranlement que ne susciteront jamais les leçons de morale."* Inattendu Norén. Il va bientôt prendre la direction d'un théâtre à Göteborg, dans son pays. Pour inaugurer son mandat, il mettra en scène une pièce de Feydeau. Feydeau, vraiment ? Eh oui. *"Je l'adore. Il est tellement moderne..."*

---

***A la mémoire d'Anna Politkovskaïa, de et par Lars Norén*** (traduit du suédois par Katrin Ahlgren et Amélie Wendling). Théâtre Nanterre-Amandiers, 7, av. Pablo-Picasso à Nanterre. RER Nanterre-Préfecture. Tél. : 01-46-14-70-00. Du 7 au 25 octobre.

**Fabienne Darge**

Article paru dans l'édition du 07.10.08

## Le Monde.fr

- » A la une
- » Archives
- » Examens
- » Météo
- » Emploi
- » Newsletters
- » Talents.fr
- » Le Desk
- » Forums
- » Culture
- » Carnet
- » Voyages
- » RSS
- » Sites du groupe
- » Opinions
- » Blogs
- » Economie
- » Immobilier
- » Programme  
Télé
- » Le Post.fr

## Le Monde

- » Abonnez-vous au *Monde* à -60%
- » Déjà abonné au journal
- » Le journal en kiosque



Abonnez-vous au Monde.fr - 6€ visitez Le Monde.fr © Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Mentions légales | Qui sommes-nous ? | Index | Aide